

Dans le sud du Québec, huit masses de roches intrusives alcalines forment les collines Montérégiennes, dont la plus occidentale est le Mont-Royal, à Montréal. Cinq de ces masses gisent dans la deuxième subdivision des terres basses du Saint-Laurent; les trois autres sont à l'est de la faille de Logan, dans la région des Apalaches. Ces intrusions sont postérieures au dévonien inférieur et peuvent même ne remonter qu'au tertiaire récent.

Les roches de l'île d'Anticosti, dans la troisième subdivision, qui appartiennent à l'ordovicien supérieur et au silurien, sont apparemment toutes conformes. Celles des îles Mingan, près de la rive nord du Saint-Laurent, ont été déposées pendant les sous-époques Beekmantown et Chazy de l'ordovicien.

La région entière des terres basses du Saint-Laurent fut recouverte de calottes glaciaires pléistocènes et une grande partie de la roche de fond est recouverte de débris abandonnés par ces glaciers. A Toronto, des gisements stratifiés renfermant des débris végétaux et animaux reposent entre les dépôts de moraine glaciaire. Ces couches indiquent que la région a été recouverte au moins trois fois de nappes de glace venues de la partie centrale du nord du Québec et qu'elle jouissait, dans les intervalles, d'un climat beaucoup plus doux qu'aujourd'hui. A la fin du pléistocène, la région s'est affaissée et un bras de mer s'étendait dans la vallée du Saint-Laurent au moins jusqu'à Brockville et dans la vallée de la rivière Ottawa jusqu'au delà de la ville du même nom. Des couches d'argile se déposèrent dans cette mer, appelée Champlain, et des gisements de sable s'accumulèrent sur ses rives.

Les principaux gisements minéraux des terres basses du Saint-Laurent comprennent, dans le sud-ouest de l'Ontario, le pétrole et le gaz naturel qui proviennent en grande partie des couches dévoniennes et aussi, en moins grandes quantités, des couches siluriennes et ordoviciennes; le sel de la formation Salina silurienne, dans les cotés qui côtoient les lacs Huron et Saint-Clair; et le gypse de différents horizons du Salina, dans la vallée de la rivière Grand. D'autres matières rencontrées en mains endroits sont le calcaire et la dolomite, utilisés par les industries chimique et métallurgique, la pierre à bâtir et l'argile servant à la fabrication de la brique, de la tuile et du ciment.

*Terres basses de la baie d'Hudson.*—Les terres basses de la baie d'Hudson, qui longent la rive occidentale de la baie, ont une longueur en direction nord-ouest de 800 milles, une largeur de 100 à 200 milles et une superficie de 120,000 milles carrés.

Du niveau de la mer elles s'élèvent en pente à peine perceptible jusqu'à environ 400 pieds d'altitude. Elles sont supportées par des roches horizontales dont la plupart sont d'âge paléozoïque, variant de l'ordovicien au dévonien. Une étendue de couches mésozoïques, du crétacé inférieur ou du jura supérieur, renfermant du lignite, se présente dans la région de Moose-River.

Des buttes-témoins paléozoïques moins importantes sur le lac Saint-Jean, le lac Nipissing et le lac Témiscamingue ne sont que des vestiges qui ont résisté à l'érosion des temps mésozoïques et tertiaires.

**La région des Cordillères.**—La région des Cordillères comprend un système oriental de régions montagneuses et une zone occidentale composée d'un système intérieur de plateaux et de montagnes flanqués à l'ouest des montagnes Côtières. Les roches du système oriental consistent presque entièrement en formations sédimentaires des périodes protérozoïques, paléozoïques et mésozoïques qui se succèdent